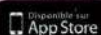




LE MENSUEL CONNAISSANCE DES ARTS EXISTE AUSSI SUR IPAD



éditorial

3

KAPOOR, LA REINE ET LE FRÈRE



Le 31 octobre s'achève l'exposition du château de Versailles consacrée à Anish Kapoor. En choisissant le Tapis vert, l'axe stratégique des jardins versaillais, et en voulant « regarder sous l'œuvre de *Le Nôtre* », l'artiste anglo-indien pouvait bien se douter qu'il y aurait des réactions à son *Dirty Corner* malmenant la perspective royale. Cette sculpture d'acier et de pierre (on se demande bien pourquoi il a fallu faire venir les blocs d'une carrière belge...) a été taguée trois fois pendant sa présentation publique. Des tags aux slogans royalistes, antisémites et racistes. Il n'est nullement de mon propos

ici d'excuser les inscriptions haineuses qui dégradent une œuvre, fût-elle volontairement provocatrice (comme le *Tree* gonflable de Paul McCarthy sur la place Vendôme). Le vandalisme ne peut être accepté et doit être combattu avec force. Mais il faut revenir sur la qualité très moyenne de cette pièce d'Anish Kapoor à Versailles. Monumentale, elle n'est cependant ni de la bonne longueur ni aux bonnes proportions sur cet axe immense. Engageant à la pénétration (son surnom de *Vagin de la reine* doit avoir quelque raison), le *Dirty Corner* se refuse à la visite, contrairement au superbe *Léviathan* utérin que l'artiste avait proposé pour le Grand Palais en 2011, et laisse le visiteur frustré. Anish Kapoor aurait-il été dépassé par ce lieu public à la lourde charge symbolique, que seul Daniel Buren avait su amadouer ?

Loin de Versailles mais tout près de Lyon, la présentation des sculptures d'aluminium et de cire d'Anish Kapoor au couvent de La Tourette d'Eveux à la demande de frère Marc révèle, elle, des trésors d'élégance et de spiritualité (voir le diaporama sur www.connaissancedesarts.com). C'est l'antithèse de Versailles. Aux rododontades monumentales succèdent ici une compréhension des lieux, une humilité face à l'architecture de Le Corbusier, un vrai discours sur et autour du religieux. Jusqu'au 3 janvier, ces quelque douze pièces, réparties entre la chapelle, le réfectoire et les cellules des moines, constituent un vrai joyau malgré leur économie de moyens et leurs dimensions modestes. Comme quoi une réflexion juste et une parfaite adaptation aux lieux valent mieux qu'un long discours et une monumentalité hors d'échelle.

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
GBOYER@CDESARTS.COM

Retrouvez la chronique hebdomadaire de Guy Boyer sur Radio Classique le vendredi en fin de flash de 13h et de 19h, le samedi à 9h 57 et 19h, et son intervention dans l'émission de Patrick Poivre d'Arvor, « L'Invité Culture », le lundi à 19h 32.

